

Hamza KERNOU - h.kernou@univ-setif2.dz
 Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif -2-

Le français au contact des langues dans le discours radiophonique algérien : cas des interrogatives

Article reçu le : 25.02.2023 / Accepté le : 01.07.2023 / Publié le : 22.08.2023

Résumé

Ce travail de recherche a pour objectif d'étudier les structures interrogatives issues du contact de langues dans un discours radiophonique interactionnel entre des professionnels et des non-professionnels de la radio algérienne et ceci dans trois émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaîne III, l'unique chaîne radiophonique d'expression française en Algérie. Pour ce faire, nous avons centré notre étude sur la place qu'occupe le contact de langues dans les interrogatives de notre corpus, étudié le nombre d'interrogatives qui sont issues du contact de langues, en repérant ces dernières, pour enfin étudier les structures de ces interrogatives.

Mots-clés : interrogatives, discours radiophonique, interaction, contact de langues, alternance codique

French in contact with languages in the Algerian radio discourse : case of interrogatives

Abstract

This research aims to study interrogative structures resulting from language contact in interactive radio discourse between professionals and non-professionals of Algerian radio. The focus is on three interactive radio programs on Alger-Chaîne III, the only French-language radio channel in Algeria. The study examines the role of language contact in the interrogatives of our corpus, analyzes the number of interrogatives originating from language contact, identifies them, and finally investigates the structures of these interrogatives.

Keywords: interrogatives, radio discourse, interaction, language contact, code-switching

Pour citer cet article :

KERNOU Hamza (2023). Le français au contact des langues dans le discours radiophonique algérien : cas des interrogatives. *Action Didactique*, [En ligne], 6 (1), 285-300. Url. [Adresse URL de l'article à copier et à insérer ici.](#)

Pour citer le numéro :

FTITA Amel, VECCHIATO Sara et AMMOUDEN M'hand, (dir.), (2023). La didactique du FLE et ses disciplines contributives. *Action Didactique* [En ligne], 6 (1). <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

La situation linguistique/ sociolinguistique de l'Algérie est souvent considérée comme riche, complexe (Taleb-Ibrahimi, 2004) et multiforme (Kara-Abbes, 2009). Ainsi, l'Algérie représente un territoire où sont en contact plusieurs langues et variétés de langues. Le contact de langues représente de cette manière un phénomène qui se manifeste énormément dans tous les secteurs en Algérie et notamment dans les émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaîne III, comme en témoignent les travaux de Sadi (2006 ; 2012), mais aussi notre corpus. Nous proposons, à travers ce travail, d'étudier la question du contact de langues, dans un élément langagier bien précis, à savoir les interrogatives issues d'un discours radiophonique interactionnel caractérisé par la pratique de plusieurs langues (le français, l'arabe classique et/ou dialectal, le berbère et l'anglais).

1. L'interrogation : un domaine complexe

L'interrogation est un objet pluridisciplinaire auquel s'intéressent les philosophes, les psychologues mais aussi les linguistes comme c'est le cas avec le présent travail.

Dans le champ de la linguistique, l'interrogation représente un domaine complexe qui a attiré l'attention de plusieurs linguistes et qui a fait l'objet de plusieurs approches. Certains travaux (Foulet, 1921 ; Coveney, 1996, 2011 ; Quillard, 2000, 2001 ; Gadet, 1989, 1997 ; Blanche-Benveniste, 1997 ; Borillo, 1978, 1979 ; Boucher, 2010 ; Lailler, 2011 ; Dagnac, 2013) ont porté sur l'étude des interrogatives dans le français parlé en France dans la vie de tous les jours, sous différents aspects. On retrouve aussi un certain nombre de travaux qui sont consacrés à l'étude des interrogatives, dans le français parlé, hors de France : dans le français acadien (Arrighi, 2007), québécois (Barbarie, 1982), à la Réunion (Ledeguen, 2007), au Cameroun (Ngué um, 2007). Parmi les travaux cités ci-dessus, certains ont adopté une approche variationniste (Dagnac, 2013 ; Coveney, 2011, Dekhissi, 2013 ; Guryev, 2013 ; Guryev et Delafontaine, 2015). Lailler (2011) a opté pour une approche morphosyntaxique et Ngué um (2007) a privilégié une approche macro-syntaxique. D'autres ont privilégié une approche pragmatique, nous pouvons citer Borillo (1979). Plusieurs travaux proposent de multiplier les approches d'analyse en privilégiant une approche pluridisciplinaire des interrogatives dans le français parlé, en associant les différentes disciplines des sciences du langage, faisant appel le plus souvent à deux, voire trois disciplines, ce qui témoigne de la complexité, mais aussi de la richesse de ce domaine de recherche. Nous avons: la syntaxe et la pragmatique (Calas, 1996 ; Arrighi, 2007 ; Borillo, 1978), la syntaxe et la sémantique (Boucher, 2010), la syntaxe

et la sociolinguistique (Barbarie, 1982), la syntaxe, la sociolinguistique et la pragmatique (Coveney 1996 ; Quillard, 2000 ; Kernou, 2020a). Tous ces linguistes s'accordent sur le fait que l'interrogation est un domaine complexe qui pose crucialement le problème de la signification à attribuer à la diversité des questions possibles, des structures linguistiques utilisées et des fonctions communicatives derrière chaque question (Gadet, 1989).

Notons que, plus récemment, en 2021, le numéro 212 de la revue *Langue française*, dirigé par Pierre Larrivée et Alexandre Gurvey, a été dédié aux variantes formelles de l'interrogation. Il regroupe un ensemble d'articles consacrés à l'inversion du sujet clitique, l'intonation, la variation, les routines et stratégies discursives de/dans l'interrogative.

Pour ce qui est du contexte algérien, nous sommes les seuls à avoir mené des travaux consacrés exclusivement à l'interrogative (Kernou, 2018, 2020a, 2020b) où nous avons étudié les fonctions communicatives et interactives, la variation syntaxique, sociolinguistique et socio-stylistique des interrogatives produites uniquement en français dans Alger-Chaîne III. C'est pour cette raison que nous avons décidé, dans le présent travail, de prendre en compte la composante « contact de langues » en étudiant les interrogatives issues du contact entre français, arabe, berbère et anglais.

Sur le plan interactionnel, l'interrogation représente aussi une notion importante. En effet, selon Kerbrat-Orecchioni « l'acte de question est à coup sûr le plus intrinsèquement interactif, ou du moins dialogal, en ce sens que sa réalisation implique très fortement l'autre (destinataire de l'acte de langage) » (1991, p.10). Elle précise aussi qu'il s'agit là d'« un acte initiatif, qui permet de lancer et relancer efficacement la conversation ».

Tout cela nous permet de comprendre que l'interrogation, qui représente un domaine complexe, est un acte de langage important dans la communication et l'interaction. Ainsi, nous faisons partie de ceux qui pensent que « la question est une notion riche et multiforme sur le plan syntaxique, essentielle sur le plan interactionnel, mais surtout complexe et multifonctionnelle sur le plan pragmatique » (Kernou et Sadi, 2018, p.44).

2. Problématique

Nous avons pu comprendre jusqu'ici à quel point l'interrogation est une notion très difficile à saisir. Ceci nous amène à nous interroger sur la place du contact de langues dans des interrogatives, issues d'un discours radiophonique interactionnel et dans un contexte algérien plurilingue.

Ainsi, nous avons un ensemble de questionnements. Une question principale : quelle place pour le contact de langues dans les interrogatives

issues du discours radiophonique algérien ? Celle-ci fait appel à d'autres questions : combien d'interrogatives sont issues du contact de langues ? De quelles langues s'agit-il ? Comment sont structurées ces interrogatives ?

3. Corpus

Pour répondre à notre problématique, nous avons fondé notre analyse sur des données authentiques, un corpus constitué de trois émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaîne III, l'unique chaîne radiophonique d'expression française en Algérie, caractérisées par une diversité de thèmes, de cadre d'interaction et de type d'intervenants. Nous avons réuni quatre numéros de chaque émission. Ce qui constitue au total douze numéros, d'une heure chacun.

La transcription orthographique, manuelle et intégrale de la totalité des enregistrements (douze numéros) nous a pris quatre mois. Cela fait un total de 208 pages, soit 69140 mots.

Nous avons utilisé durant la transcription des passages en arabe et en berbère un système de notation, très proche des notations francisées (caractères usuels), utilisé par Cheriguen (2002) et adopté par Sadi (2012). Ces passages sont transcrits en *italiques* suivis d'une traduction proche du sens véhiculé (parfois cela nécessite une traduction littérale). La traduction est donnée entre parenthèses.

3.1. Présentation des émissions

Nous avons en premier lieu *L'antenne est à vous*, une émission à thème social qui passe quatre fois par semaine, du dimanche au mercredi, de 21h00 à 22h00. Il s'agit là d'une émission ouverte aux auditeurs pour ouvrir leurs cœurs, parler de leurs espoirs et de leurs préoccupations. Elle est un lieu où les personnes en difficulté peuvent s'exprimer et partager leurs problèmes professionnels, personnels et familiaux. Elle encourage aussi l'écoute en permettant aux gens de se confesser, brisant ainsi leur silence et leur isolement.

En deuxième lieu, nous nous sommes intéressés à *Stéthoscope*, une émission hebdomadaire, à thème médical, qui passe le samedi de 10h00 à 11h00. C'est une émission qui traite de tout ce qui se rapporte à la santé. Elle revient sur différentes pathologies, sur des problèmes de santé publique. Elle représente ainsi une heure de débat autour d'une maladie bien précise, et ceci en invitant sur le plateau, des médecins spécialistes de cette maladie qui, à travers l'émission, expliquent la maladie, ses causes, ses conséquences mais aussi les moyens de préventions. Ils offrent aussi des réponses aux

questions que posent les auditeurs (six à sept auditeurs interviennent au cours de chaque numéro), à propos de cette maladie. De ce fait, l'objectif de l'émission est non seulement de vulgariser la santé publique mais aussi, et surtout, d'expliquer comment éviter tous ces tracas et ces ennuis de santé. L'objectif principal de l'émission reste la prévention.

En dernier lieu, nous avons choisi *Hier j'avais vingt ans*, une émission, qui passe aussi quatre fois par semaine, du dimanche au mercredi, de 15h 30 à 16h 30 et qui traite de la musique classique. Il s'agit là d'une émission où les auditeurs, qui sont pour la plupart des personnes âgées, appellent pour demander une chanson qu'ils aimeraient écouter. Elle est aussi, une émission très riche en termes de conversation. Ce qui représente une heure de rire, d'humour, de nostalgie, de remémoration et de plaisir, faisant unir ainsi les gens d'un âge avancé à travers la présentation des chansons de leur jeunesse, ce qui produit une sphère pleine de souvenirs et d'émotions.

3.2. Présentation des interrogatives

Nous avons relevé dans notre corpus cinq-cents quatre-vingt-dix (590) énoncés interrogatifs, ce qui représente un nombre très important pour un travail de recherche qui se veut représentatif. Ce nombre témoigne aussi de la forte présence des interrogatives dans la communication en général et dans la communication radiophonique interactionnelle en particulier. Ce grand chiffre s'explique par le caractère interactif des trois émissions choisies. En effet, toute situation d'interaction implique la présence d'un grand nombre de questions qui permettent la poursuite de la conversation.

La première émission, *L'antenne est à vous*, comporte deux-cents cinquante-sept (257) interrogatives qui représentent (43, 56%) de la totalité de notre corpus. Cette émission comporte le plus grand nombre d'énoncés interrogatifs.

La deuxième émission, ayant pour nom *Stéthoscope*, renferme à son tour un nombre assez important d'interrogatives, celles-ci sont en nombre de deux-cent quarante-huit (248), soit (42, 03%) de la totalité des interrogatives de notre corpus.

La troisième et dernière émission, *Hier j'avais vingt ans*, recèle à son tour quatre-vingt-cinq (85) énoncés interrogatifs, équivalant à (14, 41%) de la totalité des interrogatives relevées dans notre corpus. Dans ce cas, *Hier j'avais vingt ans* est l'émission avec le moins d'énoncés interrogatifs.

Parmi les (590) interrogatives, nous avons :

- Sept (7) interrogatives inachevées, exprimées dans des passages inaudibles et/ou en situation de chevauchement de parole, appartiennent à la catégorie des interrogatives écartées.
- (553) interrogatives appartiennent au français parlé radiophonique, soit 93,73 % de la totalité des interrogatives dont (540) interrogatives directes et (13) interrogatives indirectes.
- Enfin, trente (30) interrogatives sont issues du contact de langues, constituant ainsi 5,08 % de la totalité.

4. Réponse à la question principale de la problématique

Contrairement à notre supposition de départ, notre analyse a révélé beaucoup de surprises. En effet, nous sommes parti de l'hypothèse que le contact de langues se manifesterait largement dans les interrogatives, mais le constat est tout autre. Ainsi, parmi les (583) interrogatives étudiées, nous n'avons relevé que trente (30) énoncés interrogatifs issus du contact de langues. Ce chiffre, qui représente uniquement 5,15 % de la totalité des interrogatives étudiées, constitue une proportion peu représentative.

Tout ceci nous permet de répondre à la question principale de notre problématique : l'interrogation n'est pas un lieu privilégié du contact de langues, ou du moins dans notre corpus. Nous aborderons cet élément, de façon détaillée, plus-bas dans l'article (6.)

Après avoir présenté les interrogatives issues du contact de langues dans notre corpus, nous procéderons à la classification de celles-ci.

5. Analyse des interrogatives issues du contact de langues

L'analyse des trente (30) interrogatives issues du contact de langues, nous a permis d'en dégager deux catégories. En effet, le contact de langues s'est manifesté dans nos interrogatives de deux manières. Nous avons d'une part des interrogatives issues de l'alternance codique et d'une autre part, des interrogatives issues exclusivement d'autres langues (l'arabe et l'anglais).

5.1. Alternance codique : différentes structures

Nous avons constaté que le nombre d'interrogatives issues de l'alternance codique est de quatorze (14). Celles-ci sont issues de l'alternance entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe classique.

Nous avons distingué cinq (5) types de structures interrogatives issues de l'alternance codique. Celles-ci se présentent sous les formats suivants :

5.1.1. Arabe dialectal + français

Nous avons relevé dans notre corpus cinq (5) interrogatives qui sont structurées de cette manière, les voici :

- A_{U2} : *wech rak ?* (comment vas-tu) ça va ↑? (E.1, N.1, P.10)
 A_{U2} : *hakda* (comme ça) c'est bon↑ ? (E.2, N.2, P.7)
 A_{U1} : *wech halek↑* (comment vas-tu) monsieur Can ? (E.3, N.1, P.2)
 A_{U2} : ah : : ah *kach youm ndji nzourek f* (est-ce que on peut vous rendre visite un jour à) la chaîne trois ? (E.3, N.1, P.6)
 A_{U3} : bonjour *wechrak* (comment ça va) à Can ? ça va ? (E.3, N.1, P.9)

Nous remarquons dans ces extraits une caractéristique linguistique qui fait partie du parler algérien et qui est de demander après l'état de l'autre en deux langues, en arabe dialectal (*wech rak, wach halek*) suivie de la même expression en français (ça va ou comment ça va). L'inverse aussi est observable comme c'est le cas avec le titre qui suit. Notons aussi que la question (ça va ?), présente dans presque toutes les séquences d'ouverture de conversation, peut être considérée comme un tic de langage, un rituel de parole, une formule de politesse, une stratégie d'abordage ou tout simplement une expression qui permet de déclencher une conversation. En effet, dans la plupart des cas cette expression est prononcée spontanément et ne constitue pas une réelle demande d'information. On ne s'interroge pas vraiment sur l'état de l'autre. Toutefois, cela ne s'applique pas à tous les contextes, car la même question posée à une personne allongée sur un lit d'hôpital représenterait effectivement une demande d'information.

5.1.2. Français + arabe dialectal

Cette structure est présente dans cinq (5) interrogatives de notre corpus :

- A_{U6} : est-ce que *y dir* (il fait) l'vaccin ou *ma y dirch* (pas) ? (E.2, N.4, P.13)
 A_{U1} : est-ce que c'est possible de : : de nous fait entendre la chanson *taa* (de) Jack Brel *ibarek fik ?* (que dieu te bénisse) (E.3, N.1, P.3)
 A_{U2} : ça va *khouya ?* (mon frère) (E.3, N.1, P.5)
 A_{U2} : ça va ? *labes ?* (ça va) (E.3, N.1, P.7)
 I : la santé *mliha ?* ↑ (la santé est bonne) (E.3, N. 3, P.9)

5.1.3. Arabe dialectal + français + arabe dialectal

Nous avons relevé dans notre corpus deux (2) interrogatives formées dans cette structure :

- A_{U6} : *aalah darou* la question *hadhih ?* (pourquoi ils ont mis cette question) (E.2, N.4, P.13)
 A_{U3} : *koul* (tout) le plateau *rahoum mlih ?* (ils vont bien) (E.3, N.1, P.9)

5.1.4. Français + arabe classique + arabe dialectal

Nous n'avons repéré dans notre corpus qu'une seule interrogative qui est formée de cette manière :

A_{U2} : vous avez vu *dharih taa* Sidi Yahia ? (tombeau de) (E.1, N.4, P.6)

L'auditrice a eu recours à l'arabe classique, une langue qui n'est utilisée par aucun algérien au quotidien, pour exprimer un toponyme.

5.1.5. Arabe dialectal + français + arabe dialectal + français + arabe dialectal

Notre corpus recèle une seule interrogative construite sous ce modèle :

A_{U6} : *bach y kounou* les parents *houma* les responsables *oula kifech* ?
(pour responsabiliser les parents ou quoi) (E.2, N.4, P.13)

Pour synthétiser et commenter ces résultats, nous proposons le tableau suivant :

Tableau 1: Typologie des structures interrogatives issues de l'alternance codique

Types de structures	Nombre d'interrogatives
Arabe dialectal + français	5
Français + arabe dialectal	5
Arabe dialectal + français + arabe dialectal	2
Français + arabe classique + arabe dialectal	1
Arabe dialectal + français + arabe dialectal + français + arabe dialectal	1
Le total	14

L'analyse du tableau ci-dessus nous permet de comprendre que la majorité des interrogatives issues de l'alternance codique sont formées de deux manières : soit *arabe dialectal + français* soit *français + arabe dialectal*. Ces deux dernières sont les plus favorables à l'alternance codique dans le contexte radiophonique algérien.

Nous constatons aussi que l'arabe dialectal, avec le français, est présent dans les quatorze (14) interrogatives issues de l'alternance codique.

L'arabe classique est présent uniquement dans une seule interrogative. On remarque aussi, une absence totale du kabyle et des langues berbères dans

les interrogatives issues de l'alternance codique, bien que beaucoup d'auditeurs appartiennent à la communauté kabylophone.

5.2. Les interrogatives issues d'autres langues

Parmi les trente (30) interrogatives issues du contact de langues, seize (16) sont produites dans d'autres langues que le français et sont de cette manière considérées comme des emprunts à celles-ci. Ces interrogatives sont issues de l'arabe dialectal, de l'arabe classique et de l'anglais.

5.2.1. Arabe dialectal

Les interrogatives produites en arabe dialectal sont les plus nombreuses et sont en nombre de quatorze (14). Les voici :

A _{U2} : <i>chkoun hadha ?</i> (qui est celui là)	(E.1, N.2, P.10)
A _{U7} : <i>labes ?</i> (vous allez bien)	(E.2, N.3, P.13)
A _{U6} : <i>ouach rakoum ?</i> (comment allez-vous)	(E.2, N.4, P.12)
A _{U6} : <i>labes ? bkhir ?</i> (ça va)	(E.2, N.4, P.12)
A _{U6} : <i>aalah ?</i> (pourquoi)	(E.2, N.4, P.13)
A _{U6} : <i>aalah yhatou ?</i> (pourquoi ils mettent)	(E.2, N.4, P.13)
A : <i>chkoun yelehna l Meliana n jibou chwiya ?</i> (qui peut nous ramener à Meliana pour ramener un peu)	(E.3, N.1, P.2)
A : <i>kach berd fi Stif wela :: chwiya ?</i> (y a-t-il du froid à Sétif ou peu)	(E.3, N.1, P.5)
A : <i>rakou tbiaaou fih en vrag wela :: belkilou ?</i> (vous le vendez en vrac ou en kilo)	(E.3, N.1, P.5)
A _{U2} : <i>labes↑ ?</i> (tu vas bien)	(E.3, N.1, P.5)
A : <i>rak dakhel lefrach ↑ ?</i> (tu es dans le lit)	(E.3, N.1, P.6)
A : <i>maa lberd hada wach nkoul lek ?</i> (avec ce froid là qu'est-ce je vais te dire)	(E.3, N.1, P.7)
A : <i>labes ouentaya ?</i> (ça va et toi)	(E.3, N.1, P.9)
A _{U3} : <i>ya khouya ↑ allah yaatikoum esaha/ ouech ngoule ?</i> (mon frère que Dieu vous procure la santé que puis-je dire)	(E.3, N.2, P.10)

Cette forte présence de l'arabe dialectal se justifie par son statut social, non officiel. En effet, l'arabe dialectal - appelé aussi *arabe algérien, algérien, daridja* - se trouve être la langue maternelle et surtout la langue de tous les jours d'une grande partie de la population algérienne.

5.2.2. Arabe classique

Face à la forte présence de l'arabe dialectal, l'arabe classique, langue maternelle d'aucun algérien, reconnu officiellement et considéré comme langue nationale et officielle, quant à lui, est presque inexistant. En effet, nous n'avons relevé dans notre corpus qu'une seule interrogative, produite par l'animateur sur un ton ironique, issue de l'arabe classique :

A : *ma hiya ?* (laquelle)

A_{U2} : que la montagne est belle que la montagne est belle (E.3, N.1, P.7)

5.2.3. Anglais

Nous avons rencontré dans notre corpus une seule interrogative issue de l'anglais, une langue de plus en plus encouragée par les différentes institutions algériennes, mais qui demeure absente dans les pratiques communicationnelles à la radio et dans la vie de tous les jours. Cette interrogation est exprimée par l'animateur à travers le marqueur « ok » utilisé sur un ton interrogatif avec une intonation montante pour exprimer une demande de confirmation.

A : alors ne raccrochez pas ne raccrochez pas nous allons continuer à discuter dans quelques instants/ ok ↑?

A_{U3} : oui : : (E.1, N.4, P.12)

Afin de synthétiser et de commenter ces résultats, nous dressons le tableau suivant :

Tableau 2: L'appartenance linguistique des interrogatives issues d'autres langues

Appartenance linguistique	Nombre d'interrogatives
Arabe dialectal	14
Arabe classique	1
Anglais	1
Berbère	0
Le total	16

L'analyse du tableau ci-dessus nous permet de constater encore une fois une forte présence de l'arabe dialectal, par rapport aux autres langues, dans les interrogatives issues du contact de langues. Ainsi, parmi les seize (16) interrogatives issues d'autres langues, autre que le français, deux seulement n'appartiennent pas à l'arabe dialectal. Celle-ci, étant la langue maternelle de la majorité des Algériens est caractérisée par une forte présence dans le contexte sociolinguistique algérien mais aussi dans Alger-Chaîne III.

Nous constatons aussi une faible présence de l'arabe classique et de l'anglais avec une seule interrogative pour chaque langue. Celles-ci sont des langues presque absentes du paysage sociolinguistique algérien.

Nous remarquons une autre fois l'absence du berbère dans les interrogatives issues d'autres langues, malgré le fait que beaucoup d'auditeurs sont des berbérophones.

6. L'interrogation : un lieu privilégié du contact de langues ?

Nous tenterons dans ce qui suit de répondre à la question suivante : pourquoi l'interrogation n'est pas un lieu privilégié du contact de langues dans notre corpus ? Pour ce faire, nous prendrons en compte le type de l'émission, le cadre d'interaction et l'identité des locuteurs.

Parmi les (257) interrogatives de *l'antenne est vous*, uniquement quatre sont issues du contact de langues. Ainsi, pour interroger, les interactants de cette émission (animateur et auditeurs) recourent le plus souvent au français. En effet, cette émission a la particularité d'attirer l'attention d'une catégorie d'auditeurs ayant une bonne maîtrise de la langue française car une seule et même conversation entre l'animateur et un auditeur dure en moyenne un quart d'heure.

La deuxième émission, *Stéthoscope*, contient comme nous l'avons expliqué ci-dessus (248) interrogatives. Cependant, cette émission, comme la précédente, présente très peu d'interrogatives issues du contact de langues, celles-ci étant en nombre de neuf. Cette deuxième émission présente ainsi peu d'interrogatives issues du contact de langues, ce qui est le même constat dans la première émission. Ainsi, pour interroger, les différents interactants, (l'animatrice, les invités, les auditeurs et l'invité assistant), de cette deuxième émission recourent couramment au français et ceci se justifie par la thématique de l'émission, médicale, et par les protagonistes de la conversation qui sont une journaliste francophone, professionnelle de la radio et des médecins, professionnels de la médecine, formés en français.

Il a été constaté ci-dessus que la troisième émission, *Hier j'avais vingt ans*, est l'émission qui contient le moins d'interrogatives dans notre corpus, à savoir 85 interrogatives. Cependant, celle-ci est classée première dans le nombre d'interrogatives issues du contact de langues. Ceci s'explique par la thématique de l'émission et par son cadre non officiel en faisant intervenir par téléphone des auditeurs d'un certain âge, de différentes institutions sociales. Encourageant ainsi l'usage des langues maternelles. *Hier j'avais vingt ans* comporte dix-sept (17) interrogatives issues du contact de langues, ce qui dépasse le nombre d'interrogatives issues du contact de langues dans les deux autres émissions réunies.

Notre analyse nous a permis de constater que, parmi ces dix-sept (17) interrogatives, quinze (15) appartiennent au premier numéro de l'émission, ce qui représente la moitié de toutes les interrogatives issues du contact de langues dans notre corpus.

De ce constat, une question essentielle s'impose. Pourquoi ce premier numéro de cette troisième émission comporte autant d'interrogatives issues

du contact de langues ?

Pour répondre à cette question, il faut prendre en considération le contexte de l'échange entre l'animateur et les auditeurs. Cette prise en considération du contexte de l'interaction nous a permis de constater que les trois auditeurs, intervenus dans ce numéro, se sont mis à parler en arabe dialectal, et l'animateur, qui parle le plus souvent en français, s'adapte au code qu'utilisent les auditeurs. De ce fait, on retient le facteur « déclenchement » de l'alternance codique où l'animateur s'adapte au code utilisé par les auditeurs.

Ainsi, le facteur « déclenchement » représente l'une des raisons du contact de langues et de l'alternance codique dans le discours radiophonique.

Conclusion

L'analyse des interrogatives issues du contact de langues nous a menés aux conclusions suivantes :

Le nombre limité d'interrogatives issues du contact de langues, trente (30 interrogatives sur 590), nous a conduits à constater que l'interrogation n'est pas un lieu privilégié du contact de langues dans notre corpus. En effet, les différents interactants d'Alger-chaîne III, recourent le plus souvent au français pour poser des questions. Notons aussi une présence considérable de l'arabe dialectal et une absence totale du berbère dans ces questions issues du contact de langues.

Cette étude nous permet de conclure que l'origine des locuteurs ne détermine pas forcément la langue qu'ils utilisent dans cette chaîne. C'est plutôt le contexte de la chaîne III, une chaîne radiophonique d'expression française ainsi que la situation sociolinguistique de l'Algérie qui présente une particularité (l'usage de l'arabe dialectal, langue maternelle de la majorité) qui régissent l'usage des langues dans Alger-Chaîne III.

Ainsi, d'une manière générale, les participants adoptent le climat linguistique de la chaîne radiophonique d'expression française, et des émissions en particulier, en s'efforçant d'interroger et de parler qu'en français et de maintenir, le plus longtemps possible, les conversations dans cette langue. Parfois, ils changent de code en s'adaptant à la langue qu'utilise l'autre participant de la conversation, que ce soit l'animateur ou l'auditeur.

Références bibliographiques

Abbes-Kara, A. (2009). La variation dans le contexte algérien : enjeux linguistique, socioculturel et didactique. Dans Pierozak, I., Bullot, Th., et Blanchet, Ph. (Dir.), *Approche de la pluralité sociolinguistique. Vers*

- quelles convergences des pratiques de recherche et d'éducation ?* (p. 73-82). Presses Universitaires de Rennes. DOI 10.3917/csl.1001.0077.
- Arrighi, L. (2007). L'interrogation dans un corpus de français parlé en Acadie. Formes de la question et visées de l'interrogation, *Linx*, (57), 47-56. DOI 10.4000/linx.277.
- Barbarie, Y. (1982). Analyse sociolinguistique de la syntaxe de l'interrogation en français québécois. *Revue québécoise de linguistique*, (121), 145-167. <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1982-v12-n1-rql2952/602496ar/>
- Blanche Benveniste, C. (1997). A propos de qu'est-ce que c'est et c'est quoi, *Recherches sur le français parlé*, (14), 127-146.
- Borillo, A. (1978). *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*, Thèse de doctorat, Université de Provence.
- Borillo, A. (1979). La négation et l'orientation de la demande de confirmation, *Langue française*, (44), 27-41. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1979_num_44_1_6169
- Boucher, P. (2010). L'interrogation partielle en français : l'interface syntaxe / sémantique, *Syntaxe et sémantique*, (11), 55-82. <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2010-1-page-55.htm>
- Cheriguen, F. (2002). *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*. Casbah, Alger.
- Coveney, A. (1996). *Variability in interrogation and negation in spoken French*, Exeter, Elm Bank Publications.
- Coveney, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, (63), 112-145. <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2011-2-page-112.html>.
- Dagnac, A. (2013). La variation des interrogatives en français, document préparatoire (texte provisoire) pour contribution _a la GGF (Abeille, A., Godard, G. et A.. 2013. <hal-00988751>.
- Foulet, L. (1921). Comment ont évolué les formes de l'interrogation. *Romania*, (47), 243-348.
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Armand Colin, Paris.
- Gadet, F. (1997). La variation, plus qu'une écume, *Langue Française*, (115), 5-18. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1997_num_115_1_6218
- Guryev, A. (2013). Comment traiter la variation dans la communication par SMS ? Le cas de l'interrogation totale, *Actes du colloque JéTou 2013, Toulouse, 16-17 mai 2013*, 76-87.

- Gurvey, A et Delafontaine, F. (2015). La variabilité formelle des questions dans les écrits SMS, *Travaux neuchâtelois de linguistique*, (63), 129-152. http://www.unine.ch/files/live/sites/tranel/files/Tranel/63/129-152_guryev_delafontaine_corr.pdf
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1991). *La question*. PUL, Lyon.
- Kernou, H. et Sadi, N. (2018). La question dans le discours radiophonique algérien : quelle fonction pragmatique et interactive ?. *Studii de gramatică contrastivă*, (29), 33-45. <http://studiidegramaticacontrastiva.info/wp-content/uploads/2019/01/SGC.-29-2018-Kernou.pdf>
- Kernou, H. (2020a). *La variation dans les structures interrogatives du français parlé des médias algériens : cas d'Alger-Chaîne III* [Thèse de doctorat non publiée]. Université de Bejaia.
- Kernou, H. (2020b). Les interrogatives dans le français parlé radiophonique algérien : approches sociolinguistique et socio-stylistique. *Multilinguales*, 8 (2), 130-149. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/137395>
- Lailler, C. (2011). *Morphosyntaxe de l'interrogation en conversation spontanée : modélisation et évaluations*, Thèse de doctorat, Université du Maine.
- Larrivée, P. Gurvey, A. (dirs), (2021). Variantes formelles de l'interrogation, *Langue française*, 4 (212). <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2021-4.htm>
- Ledegen, G. (2007). L'interrogative indirecte in situ à la Réunion : elle connaît elle veut quoi. Dans Abécassis, M. et al. (Dirs), *Le français parlé du 21ième siècle : normes et variations géographiques et sociales, Actes du Colloque à l'Université d'Oxford (23 et 24 juin 2005)* (p. 177-200), L'Harmattan, Paris.
- Ngué um, E. (2007). Interrogatives en *que* en français parlé au Cameroun : approche macrosyntaxique, *Linx*, (57), 113-122. <https://journals.openedition.org/linx/286>
- Quillard, V. (2000). *Interroger en français parlé : Etudes syntaxique, pragmatique et sociolinguistique*, Thèse de doctorat, Université de Tours.
- Quillard, V. (2001). La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ?, *Langage et société*, (95), 57-72. DOI:10.3917/lis.095.0057.
- Sadi, N. (2006). *L'alternance codique français-arabe-kabyle dans Kahoua ou Lateye, une émission d'Alger-Chaîne 3* [Mémoire de magistère non publié]. Université de Bejaia.

Sadi, N. (2012). *L'usage du français à la Chaîne III : Aspects syntactico-sémantiques* [Thèse de Doctorat non publiée]. Université de Bejaia.

Taleb-Ibrahimi, Kh. (2004). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *L'année du Maghreb*, 1, 207-218.
<https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>

Annexe

Les locuteurs sont désignés par des initiales :

A : animateur

A_{U1} : premier auditeur

A_{U2} : deuxième auditeur, A_{U3}..., etc.

I_A : invité assistant

I₁ : premier invité

I₂ : deuxième invité, I₃..., etc.

Chaque exemple cité dans ce travail est suivi d'un code d'identification, ex (N. 1, P. 9, L. 142).

Ces initiales renvoient à :

N : numéro 1, 2, 3 ou 4

P : page 1...

L : ligne 1, 2, 3...

Voici les conventions de transcriptions adoptées :

: : Allongement d'un son

/ Pausés courtes

// Pausés longues

- Mot interrompu brutalement par le locuteur

↑ Intonation fortement ascendante

↓ Intonation fortement descendante

AUTEUR

Hamza KERNOU est docteur en sciences du langage et maître de conférences au département de langue et littérature françaises, faculté des lettres et des langues - Université de Sétif 2.

Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le cadre de l'analyse du discours en interaction. Il travaille essentiellement sur les particularités du français parlé en Algérie dans un contexte radiophonique interactionnel.

Auteur d'une thèse de doctorat sur les interrogatives dans le discours radiophonique algérien, préparée et soutenue à l'université de Bejaia en 2020.

Il est à l'origine d'une quinzaine de travaux scientifiques dont dix communications (six communications nationales et quatre communications internationales) et quatre articles scientifiques (deux publications nationales, une publication internationale et un acte de colloque). Cinq communications et trois articles ont été consacrés à la question de la question dans le discours radiophonique algérien, sous ses différents aspects, linguistique, syntaxique, pragmatique, interactionnel, sociolinguistique et socio-stylistique.